AMOUR ET LARMES

PAR MARY

I.

MÈRE ET FILLES.

Madame de Ribienne, restée veuve à quarante ans, avait pour consolation et pour devoir deux filles charmantes, élevées au Sacré-Cœur de Paris d'où elles venaient de sortir, leur éducation achevée, afin d'habiter avec leur excellente mère au château de Réniliac.

Ce château, situé à deux lieues seulement de la petite ville d'Argentan, sous-préfecture de l'Orne, ne mérite guère une description.

On arrive au château par une avenue de peupliers se balançant au moindre vent avec des bruits lugubres favorables aux légendes si les gens de ce pays étaient plus crédules ou plus rêveurs. A l'extrémité de l'avenue se trouve une grille monumentale qui sépare la partie réservée des jardins et du parc de celle qu'une intelligente bonté livre volontiers aux promenades du public. Le parc est coupé en différentes places par un cours d'eau roulant ses ondes fraîches et transparentes sur de petits cailloux luisants et polis comme du marbre. On traverse cette rivière en miniature sur des ponts rustiques, simples troncs d'arbres reliés et couverts de leur écorce.

Cette propriété agréable, comme tous les lieux où se trouve la triple séduction de l'eau, de la verdure et des fleurs, mais non grandiose, est, avec une ferme rapportant une dizaine de mille francs, les bonnes années où les fermiers paient leurs fermages, toute la fortune de madame de Ribienne. Elle est donc tenue à une certaine modération dans ses dépenses, modération parfaitement en harmonie du reste avec ses goûts de retraite et de simplicité.

Marie-Sophie et Annonciade ne formaient pas à elles seules toute la famille de madame de Ribienne : un jeune garçon d'une quinzaine d'années ajoutait aussi pour sa part à son bonheur et à ses occupations. Médéric avait hérité des vertus et du tempérament délicat de son père ; c'était pitié de voir ce grand jeune homme languissant et affaissé dans sa lutte contre un mal phthisique impi-